

moine; ces paroles que le père Alexis dit à Angel, la philosophie de George Sand les adresse à l'homme qui vient chercher un refuge dans son sein contre le catholicisme, devenu monomane, stupide, féroce.

« Toute lumière, tout progrès, toute grandeur sont sortis du cloître; mais toute lumière, tout progrès, toute grandeur doivent y périr. » Pourquoi les mêmes causes ne produiraient-elles pas les mêmes résultats? Les institutions catholiques sont-elles restées immobiles, ne se sont-elles pas modifiées suivant les époques et les nouveaux besoins de l'humanité? Pourquoi montrer les couvents comme des réceptacles de vices et d'ignominies? Jean-Jacques, que George Sand ne récusera pas sans doute, disait dans ce même dix-huitième siècle, en parlant de la Grande-Chartreuse, près Grenoble, où il était allé faire une excursion de botanique: « J'y ai trouvé des plantes rares et de plus rares vertus. » Nous-même, nous avons visité, il y a trois mois, ces moines, et nous n'avons pas trouvé en eux ces *chartreux*, *abrutis par la peur de l'enfer*, qui, je crois, n'existent peut-être que dans l'imagination de George Sand.

Nous ne sommes pas de ceux qui croient à George Sand l'intention fixe, la résolution préconçue de combattre le catholicisme de toutes les forces de son talent. Non, esprit éminemment impressionnable, elle ne médite jamais ce qu'elle sent, elle l'écrit. Moins coupable qu'elle ne paraît, elle ne se doute pas du mal qu'elle produit ou qu'elle peut produire; et cependant elle n'ignore pas que telles considérations philosophiques qui, jetées sous la forme sérieuse, ne seront lues que par des esprits sérieux et par conséquent lents à ébranler dans leurs convictions, ces mêmes considérations, si elles viennent à paraître sous une forme frivole, comme celle du roman, seront dévorées par des esprits frivoles et jetteront là un trouble et un désordre peut-être sans remède.

Sans vouloir suivre George Sand dans ses diatribes contre le cloître, où elle rencontre partout la malice et la fausseté, et